

Élodie Poirier-Fournier, 12 ans, rencontre Élise Gravel

Anne Genest

Volume 7, Number 3, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62457ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Genest, A. (2011). Élodie Poirier-Fournier, 12 ans, rencontre Élise Gravel. *Entre les lignes*, 7(3), 44–45.

ÉLODIE POIRIER-FOURNIER, 12 ANS, RENCONTRE ÉLISE GRAVEL

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GENEST

Avant d'aller au lit, Élodie aime se prélasser en lisant dans une baignoire inondée de mousse. Son magazine de prédilection : le *Nunu*. Celui qui, inlassablement, provoque chez elle de grands éclats de rire. Élodie est pétillante d'esprit. Elle mène de front des études secondaires au Collège Notre-Dame-de-Lourdes, tout en rêvant de réaliser un jour une carrière professionnelle en art dramatique. En attendant, elle rédige à temps perdu une pièce de théâtre. Mais aussi, elle chante, danse et joue du piano. Essoufflée, la petite Élodie? Pas du tout. Elle partage avec son auteure préférée un sens de l'humour à toute épreuve. C'est donc avec un naturel étonnant qu'elle s'est prêtée au jeu de cette entrevue.

ÉLODIE POIRIER-FOURNIER : DANS TES LIVRES POUR ENFANTS, IL Y A UNE VOLONTÉ DE CONSCIENTISER LES JEUNES ET DE LEUR FAIRE PART DES PROBLÈMES DE LA SOCIÉTÉ. POURQUOI?

ÉLISE GRAVEL : Je vais être franche avec toi, si mon travail véhicule une certaine prise de conscience face aux valeurs de la société actuelle, ce n'est pas une démarche volontaire. D'ailleurs, les livres qui cherchent à faire la morale m'ennuient. À travers mes histoires, je cherche plutôt à me défouler et à me moquer justement du ton moralisateur de certaines publications. Pour créer, je m'inspire de mes sentiments et de mon imagination. Je ne cherche pas à imposer un courant d'idées.

TROUVES-TU QUE LES ENFANTS SONT UN PUBLIC EXIGEANT?

Oh! que oui! D'ailleurs, c'est beaucoup plus contraignant d'écrire pour un jeune lectorat que pour un public adulte. Il se trouve sur le marché une offre considérable de produits spécialement conçus pour les jeunes. La télévision et le cinéma proposent des trucs tellement stimulants. Je me distingue des autres en m'adressant aux enfants qui ont un sens humoristique et critique développé. Alors, forcément, ces jeunes lecteurs sont un peu plus exigeants.

IL Y A EU LE NUNUCHE POUR ADOLESCENTS, PUIS, LE NUNUCHE POUR ADULTES. POURQUOI?

Le premier livre était un essai. Je m'adressais surtout aux jeunes lectrices. En créant une version Internet, le produit s'est transformé et je suis allée chercher un lectorat un peu plus mature.

J'ai ensuite créé le *Nunu* pour adulte. Je renoue maintenant avec mon premier public, les adolescentes.

EST-CE QUE TU LIS DE « VRAIS » MAGAZINES DE MODE EN CACHETTE?

Oui, j'avoue que j'en lis de temps en temps. Mais je réalise qu'au bout d'un certain temps, ça me dégoûte. Vraiment, c'est déprimant. En fait, si je n'allais pas chez le dentiste, je n'en lirais pas du tout.

TU FAIS SURTOUT DES DESSINS DANS LE DOMAINE DE L'IMAGINAIRE. EST-CE QUE C'EST UN CHOIX RÉFLÉCHI OU C'EST NATUREL?

C'est tout à fait naturel. J'ai dans ma tête tout un inventaire de monstres. Alors, non, il n'y a rien de prémédité. D'ailleurs, inventer des créatures me fait du bien. J'ai un caractère plutôt grognon que j'apaise en donnant libre cours à mon imaginaire. C'est un jeu qui m'amuse beaucoup. Mon art est un plaisir thérapeutique, finalement.

LEQUEL EST LE PLUS FACILE : ÉCRIRE OU ILLUSTRER?

Écrire et illustrer! C'est tellement plus amusant de savoir faire les deux. C'est aussi très pratique. J'évite de mettre dans mes histoires des éléments trop compliqués à imaginer. Quand je n'arrive pas à représenter ce que je souhaite raconter, j'enlève tout simplement l'élément contraignant. C'est très avantageux de porter les deux chapeaux : celui de l'auteure et celui de l'illustratrice.

Y A-T-IL UN SUJET QUE TU AIMERAI ABORDER DANS UN DE TES LIVRES, MAIS QUI TE SEMBLE PLUS DÉLICAT?

Parler de la télévision sans être moralisateur n'est pas évident. Je trouve que c'est important de mettre l'accent sur l'impact des écrans dans nos vies. Parler des effets négatifs de ces technologies sur la créativité des enfants sur un ton burlesque est parfois complexe.

TON PÈRE EST AUSSI AUTEUR. EST-CE QUE CELA A CHANGÉ QUELQUE CHOSE POUR TOI?

Grandir dans le milieu littéraire m'a permis de dédramatiser le domaine de l'édition. Lorsque j'ai voulu publier mon premier livre, les étapes et le cheminement à parcourir m'étaient déjà familiers. Je savais à qui m'adresser. Oui, je dois l'admettre, avoir un père qui baigne dans le domaine m'a facilité la tâche.

DERNIERS TITRES
PARUS

Chez
La courte échelle



NUNUCHE MAGAZINE
volume 1, 2010



NUNUCHE GURLZ
volume 1, 2010

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

Élise Gravel : « Si j'avais à trouver une expression pour qualifier mon travail, j'emploierais le terme *goofy*. En d'autres mots, mes dessins sont volontairement maladroits, voire idiots. Bien que tout cela soit soigneusement étudié. »

QU'EST-CE QUI T'A DONNÉ ENVIE D'ÉCRIRE?

Les cadavres exquis! Tu sais, ces petits jeux qui consistent à ajouter un mot à une phrase dont on ignore le contenu... À l'école, dans le cours de français, nous en faisons sous forme de bédé. Notre enseignante nous demandait aussi de faire des alexandrins. Mes amis et moi faisons des vers vraiment très rigolos. C'était tordant!

TU AS UN STYLE BIEN PARTICULIER EN CE QUI CONCERNE LA LITTÉRATURE JEUNESSE. COMMENT LE DÉCRIRAIS-TU?

C'est un heureux mélange de parodie et d'absurde. Si j'avais à trouver une expression pour qualifier mon travail, j'emploierais le terme *goofy*. En d'autres mots, mes dessins sont volontairement maladroits, voire idiots. Bien que tout cela soit soigneusement étudié.

QUELLES SONT TES SOURCES D'INSPIRATION?

Je consulte beaucoup les magazines de graphisme tels que *Print*, *Communication Arts*, *Grafika*. Leurs publicités sont vraiment superbes. Puis, je lis aussi pas mal de bandes dessinées.

PRÉFÈRES-TU LES BONS VIEUX CRAYONS OU L'ORDINATEUR?

Je l'admets, je suis paresseuse. Alors, oui, je préfère travailler à l'aide d'une tablette graphique. Je peux ainsi faire plusieurs essais et changer en un seul clic toute la couleur en arrière-plan. Toutefois, on assiste dans le milieu de l'illustration à un retour aux bonnes vieilles méthodes de travail plus artisanales. Plusieurs artistes choisissent de travailler à la main. Mais moi, il n'y a rien à faire, je suis vraiment trop paresseuse pour travailler autrement qu'à l'ordinateur.

AS-TU DÉJÀ EU UNE PANNE D'INSPIRATION? SI OUI, COMMENT AS-TU VÉCU ÇA?

Non jamais. J'ai beaucoup trop d'idées. Il me faudrait plus d'une vie pour réaliser tous mes projets. Si jamais je suis en panne, je n'ai qu'à piger dans celles que j'ai. Je crois que pour vraiment ressentir le besoin de réaliser une idée, il faut se sentir limité dans le temps. Après mes deux congés de maternité, j'avais la tête bouillonnante d'idées. Mais j'étais constamment interrompue dans mon travail. Je pense que d'être contrainte m'a permis de mieux m'organiser. Quelquefois, pour créer, il faut être sous pression. ✦

Parfois, Élise Gravel a l'impression d'avoir 12 ans. Alors, elle s'installe devant l'ordinateur et elle invente des histoires qu'elle illustre avec des dessins amusants. Depuis qu'elle a étudié le graphisme, Élise a découvert le plaisir de créer des albums pour la jeunesse. Jusqu'à ce jour, elle a offert au jeune public une dizaine de livres. Avec le *Nunuche magazine*, qui se veut une parodie des publications féminines, l'auteure a choisi de s'adresser aux adolescentes. Aux yeux de l'illustratrice, il n'y a rien de mieux que la rigolade pour passer sous le scalpel la surconsommation et le culte de la minceur. Avec la création du site Internet www.nunuchemagazine.com et de la version pour adultes, le *Nunuche* est devenu un véritable phénomène.